

Bonjour, Messieurs les docteurs !

Pour l'un d'entre eux, il convient déjà de se souvenir...

Mais le Pont, c'était aussi le docteur. Il nous effrayait moins que le dentiste, pour la simple raison que lui, il n'allait pas vous plonger sa pointe à surprise dans l'une de vos dents. Tu n'y venais jamais seul d'ailleurs, mais avec ta maman qui parlait à ta place, comme si ton corps lui appartenait et qu'il n'était pas le tien ! Ainsi tout ce qui pouvait t'arriver était autant de sa responsabilité que de la tienne

Pour l'heure, le docteur, il s'occupe surtout pour mes otites à répétition. Son nom : Blaise Convert. Un grand gaillard avec des lunettes épaisses, très impressionnant, très classe. Avec une voix profonde et bien timbrée. Il nous domine d'un bon kilomètre. C'est néanmoins un homme correct, à l'écoute et sans violence aucune en ses manières. Ce n'est pas le cas de tous ces gaillards qui sont sur la terre juste après Jésus-Christ, possesseurs du savoir universel et donneurs de conseils, lesquels l'on se doit impérativement se suivre. Leur verdict est le bon, imparable. Et voilà probablement ce pourquoi on leur fait confiance.

Je passerais donc de multiples fois dans son cabine situé à l'époque dans les hauts de la grande salle de ce village. Je revois la porte dérobée, à l'arrière, les froids escaliers de pierre, et enfin, au premier étage, le cabinet lui-même. En celui-ci l'ordinaire d'un tel endroit, sans que le tout ne me laisse vraiment un souvenir précis. On n'est pas ici dans la connaissance parfaite des objets dont se servira le praticien. On n'est pas non dans le cabinet du dentiste où notre œil est un véritable scalpel et n'a rien oublié de ce qu'il pouvait y avoir sur la table de porcelaine ou les instruments que l'on y déposait faisait un petit clic, le tout bien entendu fort peu sympathique.

Les souvenirs qu'il me reste serait cette languette de bois que le praticien appuie sur ta langue et qui te fait presque dégoûter, impression que par ailleurs tu ressentais aussi chez le dentiste quand il allait un peu trop loin dans la bouche avec ses instrument, que tu avais des hoquets instinctifs et tu devais te retenir pour ne pas lui rendre ton diner sur les mains. Le docteur, il t'avait fait enlever tes habits du haut seulement. Non, il n'allait pas examiner ta quequette. Il collait son stéthoscope tout froid sur la poitrine, il écoutait et il décrétait enfin que la situation n'était pas si catastrophique que cela, raison d'ailleurs pour laquelle tu vis encore aujourd'hui pour retrouver ces vieux souvenirs. Puis il t'auscultait les oreilles avec son petit instrument qui a comme une pointe au bout avec une lampe. Ici l'affaire n'était pas d'aussi bonne tournure. Il y avait encore du pus, et il faudrait poursuivre avec les antibiotiques une bonne semaine encore.

Bon, mais à part les otites, je ne vais pas trop me plaindre puisque je ne vois pas ce qui pouvait affecter un organisme somme toute solide et qui ne connaîtrait jamais aucune brisure ni blessure importante. Juste une fois une foulure au pied faite au bas d'une piste de ski où je m'étais planté dans la grosse neige mouillée et avait du rester à la maison une ou deux semaines. Juste une fois aussi un trou dans la cuisse fait avec le clou d'un petit char sur lequel j'étais assis et alors même qu'il avait capoté dans un virage. Je saignais comme un bœuf, mais affaire sans importance, juste l'une de ces petites cicatrices que l'on garde jusqu'à la mort, témoin de ces exploits passés.

Le docteur venait aussi à domicile. Je revois donc le même grand homme frapper, pénétrer dans notre chambre de ménage sans hésitation aucune et pratiquer les mêmes opérations que celles qu'il avait effectuées dans son cabinet. C'était un médecin de campagne. Il faisait ainsi le tour de la Vallée, connaissant la plupart des habitants. . Car bien rares devaient être les maisons où il n'avait jamais pénétré.



Village du Pont vers 1960. La grande salle, avec l'ancien cabinet médical, façade cachée par un arbre, et tout à gauche, la nouvelle maison du docteur, Beno Doue, construite en 1952.

Ce docteur, ce que je sus plus tard, tout en étant bon praticien, s'intéressait à des domaines dont il avait fait des passions pour la vie. Il était souvent en voyage, Antarctique, Groenland, Ceylan et compagnie. Il y faisait des films. A domicile, il construisait des maquettes de bateau. L'une d'entre elle devait orner le hall d'entrée du cabinet médical sis dans la maison qu'il s'était fait

construire sur les hauts du Pont en 1952, Bena Doue. C'était un bateau cargo sous vitrine de plus d'un mètre cinquante de long. Il y avait tous les détails possibles, nombre de personnages en plus. C'avait été une réalisation remarquable dont la qualité dénotait l'habileté hors norme du constructeur qui peignait aussi avec succès. Bref, on pouvait le comprendre, l'homme était doué et tout ce qu'il entreprenait portait la marque de son habileté sans faille. Ce qui pouvait même nous faire penser que plutôt que de se lancer dans une carrière de docteur, il eut du opter pour un métier manuel requérant des dons exceptionnels. Mais il avait néanmoins tenu à se faire médecin de campagne, ce qui, tout de même, le plaçait passablement haut dans la hiérarchie locale pour l'éloigner du commun des mortels.

Il devait pourtant décéder prématurément, à l'âge de 64 ans, dans le cabinet même où il avait reçu si longtemps ses innombrables malades, dont beaucoup alors n'étaient déjà plus de ce monde. Ce fut un choc pour toute la Vallée. Un docteur, en quelque sorte, a-t-il le droit de mourir lui aussi ?



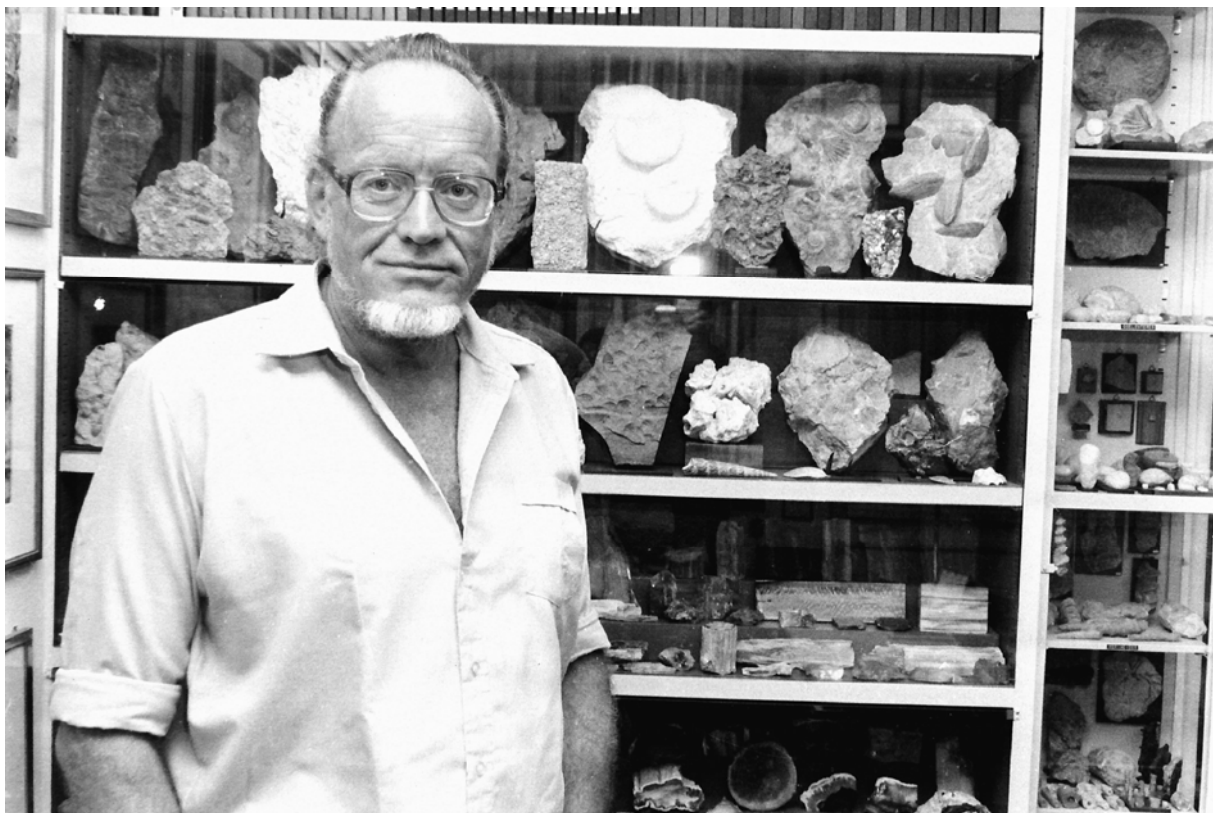
Etude d'un projet de film. A droite, Jean-Paul Guignard, compagnon de route dans le domaine scientifique, géologique en particulier. Un bon coup de blanc ne sera pas de trop pour se délier la langue !

Gilbert Hermann, journaliste, parle du docteur Convert

La mort subite du Dr Blaise Convert avait provoqué une vive émotion à La Vallée en ce mois de juillet 1984. Il était né à Fontainemelon, le 22 juin 1920, dans une famille d'horlogers. Son père était venu s'établir à La Vallée en 1927. C'est là que Blaise Convert avait fait toute sa scolarité. Ses études de médecine achevées, il avait repris, au Pont, le cabinet d'un cousin, le Dr Jaquier. Médecin généraliste, il avait exercé durant 36 ans dans les villages des communes du Lieu et de L'Abbaye, dont il était le médecin des écoles, mais également au Sentier. Le Dr Convert était médecin délégué pour le district et doyen du collège des médecins de l'Hôpital de la Vallée. Il a été terrassé dans son cabinet médical: il venait de terminer ses consultations.

Le Dr Convert n'était pas qu'un médecin. C'était aussi un esprit scientifique et curieux. Il s'intéressait à tout ce qui touche à la nature. Cela l'avait conduit à réaliser plusieurs films remarquables. Il était passionné d'astronomie. Avec son ami Roland Py, il avait obtenu son brevet d'aérostier et créé le Club aérostatique de La Vallée de Joux.





Passionné de géologie et maquettiste hors norme.



Le Françoise-Christine, chalutier breton. Maquette B. Convert.



La liquette du pêcheur Edgar Rochat.



Maquette du couvent de l'Abbaye construite au milieu des années cinquante.



Gouache, la Vallée à l'époque glaciaire, œuvre peinte en vue de la réalisation du film : Autrefois la mer.

FAVJ 1984: 29-30 (11.07), p. 7

LE PONT

† Dr Blaise Convert



Mardi 10 juillet, stupéfaction dans La Vallée, l'éminente personnalité du médecin du Pont vient de disparaître.

Quel ascendant, quelle importance pour une région constitue le médecin de famille, l'ami des bons et des moins bons jours, celui sur qui l'on se repose dès la première alerte.

Sans crier gare, si l'on peut dire, le Dr Blaise Convert s'en est allé subitement, le soir-même où il donnait ses consultations. Il nous est venu du Sentier en 1948 et ne nous a plus quittés. Installé d'abord dans l'appartement de la grande salle où logeaient ses prédécesseurs, Blaise Convert avait construit sa villa par la suite sur les hauts du Pont, droit au-dessus de la gare (la commodité de ses malades y a sans doute été pour beaucoup). Combien a-t-il soi-

gné de patients durant plus de 35 ans ? Toujours serviable, toujours disponible, véritable médecin de campagne, il se rendait à leur chevet par tous les temps à bord de sa VW traditionnelle ; il savait trouver les mots pour encourager.

Mais le Dr Convert n'était pas seulement le disciple d'Hippocrate, il était un artiste, preuve en est le magnifique navire mignature qui orne l'entrée de son cabinet. C'était aussi un cinéaste-né et, tout récemment encore, lors d'une soirée offerte aux jeunes citoyens, il nous montrait par l'image son voyage au Groenland en compagnie de son ami André Blanc. Il faisait également de l'aéronautique et dernièrement, encore il promenait en ballon sa fille Marie-Françoise à l'occasion de son mariage avec un jeune collègue médecin.

C'est un homme qui a profondément aimé sa Vallée ; on pouvait le voir dans son petit chalet du Pré-des-Rives au bord du lac s'adonner à la culture physique ou à la plongée. Il faisait naturellement partie du collège des médecins de l'hôpital de La Vallée dont il était le doyen.

Pour vos soins, pour votre dévouement, pour votre disponibilité, nous vous disons encore merci M. le Dr Convert.

A son épouse, Mme Anne-Marie, et à toute sa famille, la population combière exprime sa sympathie spontanée et son profond respect.

S. R.

Le docteur Jâmes Rochat

Il commença lui aussi sa carrière au Pont. Il avait précédé quelques successeurs futurs dans le cabinet médical alors établi en dessus de la grande salle. Ce put être lui qui s'était plaint du bruit que faisait l'Echo des Forêts en répétition tandis qu'il donnait consulte le soir. Il lui avait fallu changer le jour de celles-ci afin d'avoir la paix.

Le docteur Jâmes Rochat devait ensuite construire sa maison bourgeois au Sentier, aux Cytises, bâtisse actuelle du notaire Badoux.

L'homme était célèbre par son dévouement mais aussi par ses manières de procéder. Nous laissons la plume à ceux qui l'ont connu.

Monsieur le Docteur
Jâmes ROCHAT
6.2.1900



Aidant au petit d'homme à entrer dans la vie,
Accompagnant le vieux dans ses derniers moments,
Vous avez dans ce val, donné votre énergie,
Inlassable et humain, et pendant cinquante ans.

Aidant au petit d'homme à entrer dans la vie,
Accompagnant le vieux dans ses derniers moments,
Vous avez dans ce val, donné votre énergie,
Inlassable et humain, et pendant cinquante ans.

Car dès le premier jour, à l'Hôpital, je pense,
Présent chaque matin et revenant le soir,
Des pauvres malheureux vous calmiez la souffrance,
En leur tendant la main, vous leur donniez l'espoir.

Et ainsi, chaque jour, tout le long du chemin.
- Venir en aide à l'homme était votre destin. -
Combien de cas perdus arrachés à la mort!

Au service de tous, point épargné du sort,
Avez contre les maux mené le dur combat.
Pour ce très grand amour, merci Docteur Rochat!

J.C.-Aubert



Joie et satisfaction dans toute la Vallée
Une double Bourgeoisie d'Honneur!
5 février 1966





Docteurs Rochat et Convert au centre. Les documents ci-dessus sont tirés du Livre d'or de l'hôpital, propriété de la commune du Chenit. Il figure sauf erreur sur le site : histoirevalleedejoux.ch





Cabinet du docteur au deuxième étage. Des travaux ont sans doute modifié l'aspect de la façade depuis ce temps-là. C'étaient aussi à ce deuxième étage que furent longtemps les salles de classes de la prim-sup. La ludothèque avait suivi.



Beno Doue, la maison du docteur, style « Nouvelle école » que l'on appréciera à sa juste valeur !